

En ce deuxième dimanche de Carême, les lectures nous font voyager d'un bout à l'autre de l'histoire du salut: d'Abraham à Jésus en passant par Moïse et Elie et jusqu'à Saint Paul qui fait entendre sa voix dans la deuxième lecture. Et nous prenons conscience que tous ces grands personnages de l'histoire du salut sont eux-mêmes des voyageurs ! Et le propre des voyageurs – surtout ceux qui voyagent dans des conditions précaires comme les migrants – c'est que dès qu'ils peuvent se poser un peu, ils dorment. Moi qui n'ai pas toujours très bon sommeil, j'ai souvent été émerveillé par ces mamans africaines qui arrivent à dormir dans un fula-fula. Le point commun des apôtres et d'Abraham dans les lectures que nous venons d'entendre c'est qu'ils sont soudain pris d'une irrépressible envie de piquer un somme... Ce qui est tout de même remarquable vu la solennité de la situation : ce n'est pas tous les jours que l'on peut rencontrer Moïse et Élie ou, comme Abraham avoir un entretien avec son Créateur !

Le paradoxe ne s'arrête d'ailleurs pas là car d'Abraham il est dit qu'au même moment, « une sombre et profonde frayeur le saisit » et cette frayeur touche également les apôtres: d'ordinaire, pourtant, la peur empêche de dormir. Quel est donc ce phénomène étrange ? Le terme employé par la Bible pour le sommeil d'Abraham n'est pas un mot habituel, c'est pourquoi le texte a recours pour le traduire à l'expression « sommeil mystérieux », d'autres traductions parlent de « torpeur », en hébreu c'est *Tardema*. En fait c'est la même torpeur qui saisit Adam lors de la création d'Eve. Il ne s'agit donc pas simplement de la fatigue du chemin, ni d'un sommeil ordinaire mais bien de cette torpeur dont parle le prophète Isaïe: « le Seigneur a versé sur vous un esprit de torpeur » (Is 29,9). Aux moments-clé de l'histoire du salut, c'est comme si Dieu mettait l'homme sous anesthésie.

Pourtant, comme on dit, « Dieu qui nous a créé sans nous ne veut pas nous sauver sans nous »... alors comment comprendre cela ? La vérité c'est que « Dieu opère dans la nuit de nos refus ». Par l'alliance faite avec Abraham, ou même plus généralement avec Adam, le Seigneur se lie de manière absolument irrévocable à l'humanité. Il colle à l'humanité pourrait-on dire. En revanche l'attitude de l'homme est contrastée. A certains moments, il est ouvert à cette présence et collabore à l'œuvre de son salut mais à d'autres, c'est trop fort pour lui et il sombre dans la torpeur. Et cela se vérifie tant dans l'histoire des individus que dans celle des sociétés.

J'ai parfois l'impression que notre société tout entière est un peu enfermée dans cette torpeur, anesthésiée de toutes les manières et par tous les moyens. Les gens se déplacent comme des somnambules et, en même temps, ils

semblent mus par quelque sombre frayeur. Seules de grandes catastrophes ou des crimes particulièrement crapuleux semblent encore capables de secouer l'apathie ambiante. Cela veut-il dire que Dieu est à l'œuvre ? Se pourrait-il que les hommes et les femmes de notre temps – se pourrait-il que nous-même – soyons travaillés, au prix sans doute d'une sourde souffrance, par un esprit qui transforme et prépare en secret comme une nouvelle naissance ?

Pour répondre à cette question, il faudrait interroger ces grands témoins de l'action de Dieu que sont par exemple Moïse et Elie. « Moïse et Élie, apparus dans la gloire, s'entretenaient avec Jésus. Ils parlaient de sa migration ('exode', dit le texte grec) qui allait se réaliser à Jérusalem ». Au moment de prendre cette route de Jérusalem dont il sait qu'elle va le confronter au plus sinistre de l'aveuglement humain, Jésus est en quelque sorte réconforté par ces spécialistes de l'histoire du salut que sont Moïse et Elie. Nous ne savons pas très bien ce qu'ils se sont dit, pas plus que nous savons comment l'ange réconforta Jésus à l'heure de l'agonie, alors qu'à nouveau Pierre, Jacques et Jean étaient pris par le sommeil.

Sortant de sa torpeur, Abram entendit la voix divine qui lui déclara: « A ta descendance je donne le pays que voici » voilà que le migrant à l'appel de Dieu atteint la Terre Promise. Après la Transfiguration, en revanche, il n'est donc pas question de s'installer, fût-ce sous la tente, et c'est sans succès que Pierre propose d'en dresser trois.

La voix sortie de la nuée dit seulement: « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ». Cette voix retentit pour nous et cela nous est livré en partage à la manière d'une terre promise, alors que nous aussi allons reprendre notre chemin de Carême, notre migration vers Jérusalem. Puisse ce temps nous rendre plus sensible à cette condition migrante qui est la nôtre; c'est le temps propice à une désinstallation, puissions nous débusquer toute tentation de nous croire arrivés. Et que cette prise de conscience nous rende proches et solidaires de tous ceux qui vivent cette errance de manière très concrète. Certes, comme le dit Saint Paul, « beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ » mais sa puissance est néanmoins à l'œuvre, elle qui transformera même « nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux ». Amen !

+ P Dominique Janthial